

PAYSAN

Le mot est d'importance. Il a évolué au fil du temps, reflet de ce que nous sommes, de comment on nous perçoit. Les mots font les mondes. Homme du pays et du paysage au début, au cœur de la société qui n'était que rurale. Puis, l'ère industrielle est venue et nous avons échappé au progrès dans un premier temps, sommes devenus des bouseux attardés. Puis, le terme est devenu politique, avec les courants de gauche qui l'ont revendiqué pour se distinguer.

Aujourd'hui, le mot n'est plus tabou, ni péjoratif et me semble chargé d'une valeur symbolique forte, autant qu'indéfinie.

Beaucoup d'entre nous se disent agriculteurs, beaucoup ne se disent pas et préfèrent leur spécialité. Je suis viticulteur, éleveur, arboriculteur ; céréaliculteur est moins en vogue. Rares sont ceux qui se revendiquent cultivateurs, pourtant, tout le monde cultive.

Pourtant, je suis ce que je fais. Le revendiquer est la première forme de l'identité.

Je vois une grande différence entre exercer un métier comme source de revenus et en revendiquer les valeurs, l'héritage, le passé et l'avenir. Nous sommes presque tous héritiers directs et témoins d'une histoire récente de difficultés, de bouleversements extraordinaires ; nos parents viennent d'un autre temps duquel peu d'entre nous ne voudraient. Ne l'oublions jamais ; le passé est embelli par le discours nostalgique mais il était cruel.

Les valeurs et vertus qui ont animé nos parents sont toujours d'actualité, elles sont mêmes d'une modernité criante et sont le cœur de la différence entre les agriculteurs et les paysans.

Car différence il y a.

L'agriculteur fait ce qu'on lui dit de faire, en râlant à peine. Il prend les primes, fait tout pour en avoir et dit qu'il en perçoit peu, râle contre les formulaires à remplir, qu'il fait remplir et râle contre les fainéants qui lui ont pris 150 euros. Il a fait du tournesol PAC en se revendiquant gestionnaire. Il canarde ses fournisseurs qui le volent et ses vendeurs qui le pillent. Il négocie âprement le prix de ses premiers plateaux de fraises au plus offrant et décharge discrètement ses palettes pendant la crise en râlant contre la crise pourtant annoncée, les espagnols, le

gouvernement, les responsables professionnels pourris qui ne le défendent pas... c'est d'ailleurs pour ça qu'il ne cotise pas. Il arrache ses vergers parce qu'il y a la prime et en profite pour acheter un petit appartement... parce qu'il n'y a vraiment aucun avenir dans le métier. Il manifeste contre le gel, la grêle, la sécheresse... enfin pas lui, parce que lui, il n'a pas le temps, il travaille lui !

Le paysan plante pendant la crise.

Il ne supporte pas son tournesol avec un pied tous les 10 mètres et la mauvaise herbe lui fait mal au ventre.

Il se méfie de ce qu'on lui dit, surtout quand tout le monde dit la même chose et que cela lui paraît imbécile. Il se souvient du passé, sait d'où il vient. Il respecte la loi puisque c'est la loi, mais la combat quand elle lui semble folle. Il sait que les choses changent et ne confond pas les modes et les évolutions. Il sait qu'après la pluie, il finira par faire beau et quand il fait beau, ça se gâtera aussi.

Il sait que tout le monde a besoin de vivre, qu'il a besoin de ses fournisseurs et de ses vendeurs, que l'on ne gagne pas toutes les batailles.

Il sait que tout ce qui brille n'est pas de l'or.

Il est satisfait quand il a bien travaillé et ses vaches bien grosses lui procurent bien plus de plaisir que les cours de blé à Chicago. Les vaches ne maigriront pas d'un coup, la cotation de Chicago...

Il trouve que la campagne est belle, que bientôt il y aura les palombes, qu'il faut refaire le hangar et que si on ne va pas à la neige, ce n'est pas grave.

Il pense qu'encore 8 jours comme ça et on pourra passer les griffes dans ce coin de mauvaise terre pour qu'elle soit fine au printemps...

La grêle, le gel, la sécheresse font partie du métier. Je vais bien arriver à le faire ce lac...

**Le paysan traverse les crises et les temps,
l'agriculteur est fragile aux aléas.**

Performance immédiate ou rusticité.

Que chacun choisisse son camp.

Jean Michel RUCHAUD